

# LETTRE AUX OBLATS ÂGÉS

8 Septembre 2001 - Lettre - Rome

Chers confrères oblats,

Maintenant que je suis malade, j'accepte la volonté de Dieu, et comme la petite Thérèse, je suis devenu missionnaire à la maison, par la prière... Le Seigneur évangélise plus par ce que nous sommes que par ce que nous accomplissons, en donnant à notre travail une fécondité qui dépasse notre entendement. (Un Oblat italien à la veille de son 60e anniversaire de prêtrise).

Cette lettre s'adresse en premier lieu à vous qui formez cette portion de notre famille religieuse qui est avancée en âge. J'aimerais m'entretenir avec vous de votre façon particulière d'être des missionnaires. Plusieurs d'entre vous se consacrent à des activités très diverses, comme celles de pasteurs, d'aumôniers, de professeurs, de prédicateurs de retraite, de supérieurs ou de trésoriers, pour n'en mentionner que quelques-unes. Certains ont pris une retraite partielle ou totale, comme ce confrère italien cité plus haut. D'autres sont aux prises avec la maladie et les infirmités. Vos vies et ce que vous vivez font partie de la communion oblate. C'est pourquoi j'espère que plusieurs autres Oblats vont eux aussi lire cette lettre. La Congrégation est essentiellement une; nous évangélisons les pauvres en ne formant qu'une seule famille. De sorte que chacun de nous doit se soucier non seulement de ses propres engagements et des confrères du même âge que lui, mais aussi de la façon dont les autres répondent à leur mission.

Un bon nombre d'Oblats font partie de ceux qui sont avancés en âge. On vit aujourd'hui plus longtemps que par le passé. Si nous prenons, arbitrairement, l'âge de 70 ans comme seuil de la vieillesse, nous pouvons alors dénombrer en tout environ 1 400 Oblats âgés, soit 30% du nombre total. On remarquera que nous en comptons autant de moins de 43 ans.

Que dire devant ces chiffres? Devraient-ils être différents? Nous aimerions évidemment voir fleurir les vocations partout dans la Congrégation. C'est un des signes de sa vitalité. Grâce à Dieu, depuis 1992, les vocations ont augmenté d'une façon régulière, passant de 570 à 679 Oblats en formation première, c'est-à-dire de 11% à 15%. Un plus haut pourcentage serait préférable. Pourtant, même en tenant compte du grand nombre de confrères âgés dans certaines parties du monde, je ne pense pas que Dieu se trompe lorsqu'il nous gratifie d'une vie plus longue et de communautés dotées de confrères avancés en âge. S'il est vrai qu'une moisson de vocations est un signe de vie dans certaines parties de la Congrégation, il y a une autre sorte de vitalité qui se cache chez les Oblats plus âgés. Vous, nos aînés, jouez un rôle important comme missionnaires et évangélistes. La Congrégation est tenue de reconnaître en vous un trésor caché. Le Fondateur n'aurait pas hésité à «vendre couverts et calices» pour prendre soin de vous (Voir lettre au père Courtès, le 21 mai 1826, dans Choix de textes, no 388).

J'ai l'habitude de vous dire ma reconnaissance dans une petite lettre que j'adresse à chaque Oblat âgé qui célèbre un anniversaire. Je suis en cela la tradition établie par Mgr Zago. Je reçois souvent des réponses. Dans les paragraphes qui suivent, je citerai certaines d'entre elles, me permettant ainsi d'entrer comme en conversation avec vous. Ce que vous m'écrivez est une preuve de la grande richesse spirituelle que la Congrégation trouve en vous. On ne devrait peut-être pas vous désigner sous le nom de personnes âgées, mais vous appeler les aînés. Nous suivrions ainsi la tradition qu'ont plusieurs peuples aborigènes de tenir en haute considération les détenteurs de la sagesse et des valeurs qui leur sont propres. Dès les premiers temps, l'Église a fait grand cas de l'autorité des «presbytes».

Permettez-moi de vous dire comment je vois en vous une richesse et une source de vie pour notre Congrégation. Votre importance, me semble-t-il, est triple. Vous nous aidez à voir le présent, le passé et l'avenir d'une façon évangélique.

### **1. Le présent: vous nous apprenez à évangéliser plus par l'être que par l'agir**

La citation faite au début de cette lettre exprime bien cette idée. «Le Seigneur évangélise plus par ce que nous sommes que par ce que nous accomplissons.» Si le Seigneur évangélise à travers notre être, cela n'implique pas que nous sommes parfaits dès le début. Cela suppose une humble authenticité, une vertu que les jeunes apprécient d'une façon particulière. Vous, nos aînés, savez vous montrer de plus en plus tels que vous êtes, même avec certains défauts. Les aînés nous apprennent que c'est le cœur qui compte et non une perfection qui n'est qu'apparente.

La contemplation est à la base de cette évangélisation par l'être. En vérité, plusieurs d'entre vous ont eu la grâce de mener une vie active même au-delà de leurs quatre-vingts ans et il est bien de demeurer actif aussi longtemps que possible en adaptant ses activités. Cependant, le grand âge permet d'accomplir d'une façon particulière ce que dit Redemptoris Missio: «Le missionnaire doit être 'un contemplatif en action' [...] l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation. Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut pas proclamer le Christ d'une manière crédible» (91). Un Oblat de Belgique m'écrivait ce qui peut bien être un message pour nous tous: «Après cinquante ans de sacerdoce, on n'a pas fini de poursuivre le Christ afin de le connaître et de l'aimer mieux. Heureusement, maintenant, je peux consacrer beaucoup de temps à la prière.»

Parfois, votre vie missionnaire prend la forme, en plus de la prière, de petits services que l'on pourrait qualifier de sacramentaux, au sens large. Ils relèvent plus du domaine de l'être que de celui de l'agir. S'occuper des fleurs, prendre le temps de converser avec une personne seule, entretenir un coin de la maison, c'est plus qu'une contribution à la bonne marche d'une communauté: cela devient un sacrement de la présence affectueuse de Dieu parmi nous.

### **2. Le passé: Vous êtes les gardiens de notre histoire et nous maintenez en contact avec nos racines**

Une partie de notre mémoire collective a été mise par écrit. Mais qu'est-ce que cela en comparaison du témoignage du passé que vous pouvez donner personnellement, des récits que vous pouvez tirer de vos expériences passées? J'ai eu le bonheur, il y a plusieurs années, de rencontrer un vieux père qui, dans sa jeunesse, avait connu un autre vieux père qui, lui, avait été ordonné par le Fondateur. Nous avons besoin de vos souvenirs pour garder contact avec nos racines. Voilà pourquoi nous avons inclus la célébration de notre mémoire dans le projet Pour une immense espérance. Racontez-nous vos histoires de vive voix, si vous le voulez bien, mais je vous encourage à mettre aussi par écrit ou sur ruban magnétique votre part d'histoire oblata.

Il y a un autre trésor de caché chez celui qui a un riche passé. Lorsque nous sommes jeunes, nous sommes portés à prendre les personnes et les choses comme allant de soi, comme si nous y avions droit. Plusieurs de nos aînés, au contraire, sont des personnes très reconnaissantes. La gratitude signifie la reconnaissance que tout a été un don généreux de Dieu qui, la plupart du temps, nous a été transmis par des personnes ayant vécu avant nous. Vos lettres reflètent souvent cette façon de rapporter votre propre histoire. Un Oblat m'a écrit ceci à l'occasion de son jubilé de prêtrise: «En cinquante ans que d'occasions de rendre grâce pour tous ceux que le Seigneur a mis sur ma route et qui m'ont aidé à vivre en serviteur.» Ce sont de tels gens qui nous enseignent, à nous qui sommes plus jeunes, que les choses les plus importantes dans nos vies nous ont été données. C'est uniquement en prenant conscience de cette réalité que nous aurons l'humilité de nous faire les serviteurs des autres dans leur croissance personnelle, à partir de leurs propres racines.

### **3. Tournés vers l'avenir, vous nous rappelez la place centrale qu'occupe le mystère pascal**

Ce serait une erreur d'idéaliser à outrance l'âge d'or. Les jours que vous vivez ne sont pas toujours faciles et heureux. Pour certains d'entre vous, vos nombreuses années peuvent constituer un poids lourd. Cependant, que votre mission est importante pour nous et pour le monde puisqu'elle nous manifeste un point central de notre foi: le mystère de Pâque et la transformation future de toutes choses. Il y a deux ans, lorsque j'ai pris part au synode de

l'Europe, un grand nombre de participants ont manifesté leur préoccupation devant le fait que, en Europe, on ne parle plus de la fin de la vie et de ce qui survient par la suite. La perspective eschatologique semble oubliée. C'est vous qui pouvez rappeler aux gens de nos temps modernes et aussi à nous Oblats, de se préparer à ce baptême par lequel tous doivent passer.

J'ai trouvé poétique la façon dont le frère Willi Günschmann, de la province de France, décédé en 1992, exprimait son approche pascal de la mort. Nous ignorons le contexte de ces paroles:

Cette nuit Seigneur ... j'ai eu peur. Vous avez frappé si fort que je pensais à la mort. Et pourtant ... Vous êtes venu en ami pour me rappeler que la vie ne dure pas toujours. ... Est-ce que je dors, est-ce que je rêve? Un mystérieux rideau s'élève. Suis-je vivant... suis-je mourant, je ne sais plus. À nouveau, la lumière est venue, au petit matin, je m'endormis enfin. Que reste-t-il de ta visite, Seigneur? Tout est gravé dans mon coeur, jamais je ne l'oublierai, toujours je m'en souviendrai.

Un autre frère m'écrivait récemment ces simples mots:

«Je m'en suis remis au Père. Que celle qui est la Mère de nous tous et saint Joseph m'aident à parvenir un jour à la place où tant des nôtres sont déjà rassemblés. Prions les uns pour les autres afin que nous puissions atteindre ce but.»

Nous sommes portés à oublier «la résurrection des morts et la vie du monde à venir». Mais, comme le dit clairement saint Paul, si la mort et la résurrection ne sont pas dans notre perspective de vie, alors la foi n'a pas de sens. Nous, missionnaires, n'aurions pas la force nécessaire de devenir des saints si nous n'étions pas d'abord renés du mystère pascal. Vous êtes là pour nous le rappeler en vous préparant vous-mêmes au grand voyage. Dans son petit livre intitulé *Reste avec nous car le soir vient*, le cardinal Godfried Danneels écrit: «Plus nous nous approchons de la mort, plus nous devons rêver d'une nouvelle naissance.»

Chers aînés, vous êtes une partie importante de notre Congrégation missionnaire, tout aussi importante que les jeunes Oblats à qui j'écrivais une lettre il y un an. Merci pour ce que vous êtes, pour votre présence évangélisatrice. Si vous vivez pleinement votre mission, le travail de tous les Oblats portera beaucoup de fruits et les pauvres seront évangélisés de façons inespérées.

Je ne peux pas trouver de meilleure façon de conclure cet entretien avec vous qu'en citant les mots du père Fernand Jetté décrivant comment il voyait sa propre vieillesse. Après quelques lignes, le texte devient une prière à la Mère de tous les Oblats. Elle sera toujours près de nous quelle que soit la forme de notre mission.

«Toute ma vie, j'ai vécu en compagnie de Marie. Elle m'a soutenu, encouragé, aidé. C'est à elle que je recommande le temps qu'il me reste à vivre.

Aide-moi, ô Marie, à remercier le Seigneur pour tout le bien qu'il a opéré en moi et par moi.

Préserve-moi d'une vieillesse égoïste, triste, lourde pour moi-même et pour les autres.

Préserve-moi des regrets inutiles, des souvenirs troublants, des angoisses et des doutes.

Aide-moi à offrir chaque jour au Seigneur mes souffrances physiques et morales, les unissant à celles du Christ pour le salut du monde, le bien de l'Église, le développement de ma Famille religieuse.

Garde-moi jusqu'à la fin dans l'amour, la confiance et la joie!»

(1986, Notes et testament).

Uni à vous dans la même mission oblate, je vous salue en Jésus Christ et Marie Immaculée.